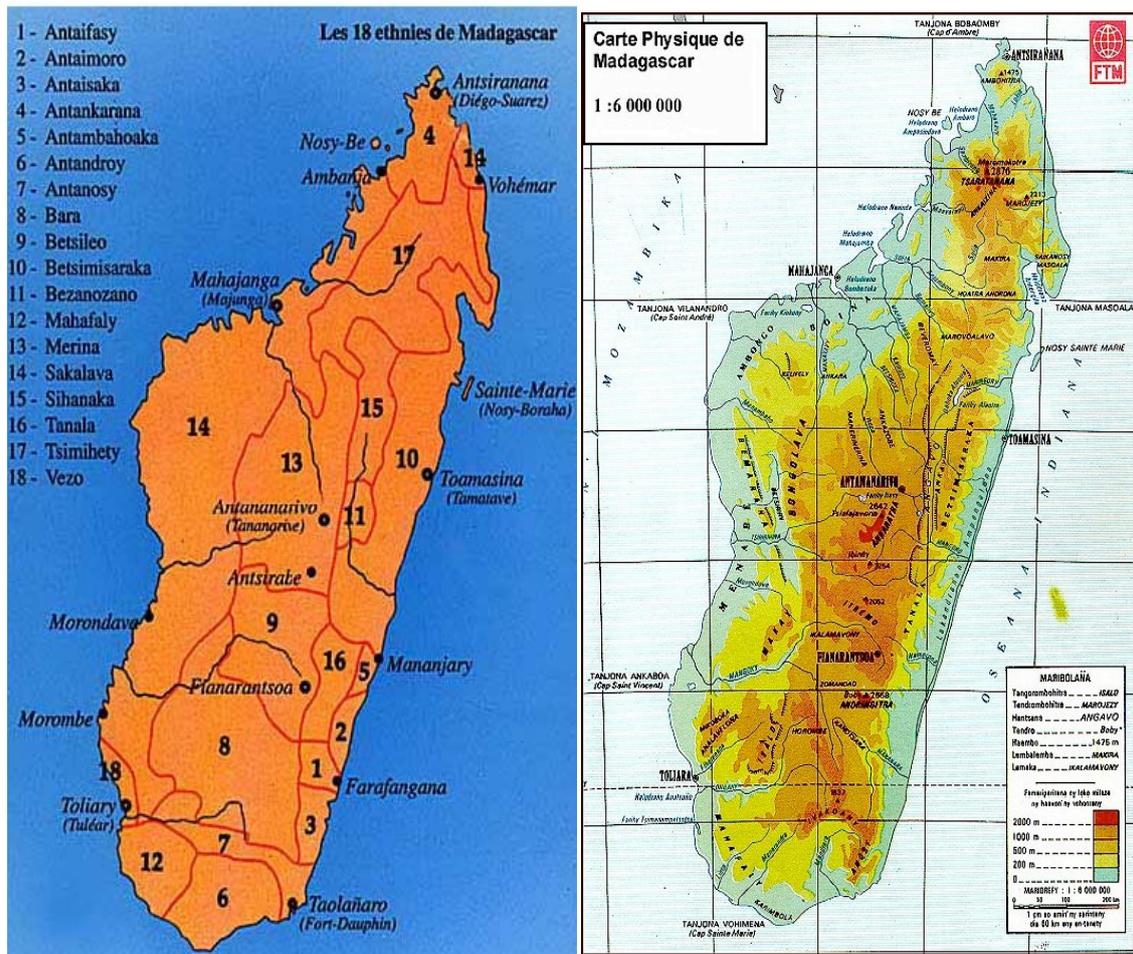


Recueil de documents n°1

Document n°1

« Si l'histoire est fondée sur des documents, l'histoire de Madagascar est pauvre, car les documents antérieurs au XIX^e siècle sont à la fois rares et très peu sûrs. Pas de littérature dans un pays où on ne savait pas écrire, à part quelques manuscrits arabico-malgaches, c'est-à-dire écrits en caractères arabes, mais en langue malgache, sur la côte Est, dont le contenu est surtout religieux et l'interprétation délicate ; à part aussi quelques récits de voyageurs, mais dont la plupart sont restés sur la côte et n'ont guère connu les tribus de l'intérieur. Pas d'archéologie non plus, car il n'y a guère de monuments durables quand les principaux matériaux de construction sont la terre et le bois ; ceux qui restent sont difficiles à dater, et parfois posent des questions plus qu'ils n'aident à les résoudre (...). Les récits locaux, les légendes mêmes nous renseignent peu et mal ; faisant plus souvent allusion à de menus faits de rivalité entre les tribus qu'à leurs origines. En Imerina, un travail sérieux a été fait pour les recueillir et le fixer, mais ailleurs, beaucoup sont perdus ou déformés irrémédiablement au contact européen. On ne s'étonnera donc pas si l'histoire de Madagascar est mal connue. Bien souvent, on en est réduit à des hypothèses, fondées sur la linguistique et l'ethnographie ».

Olivier Hatzfeld, *Madagascar*, PUF, 1952.

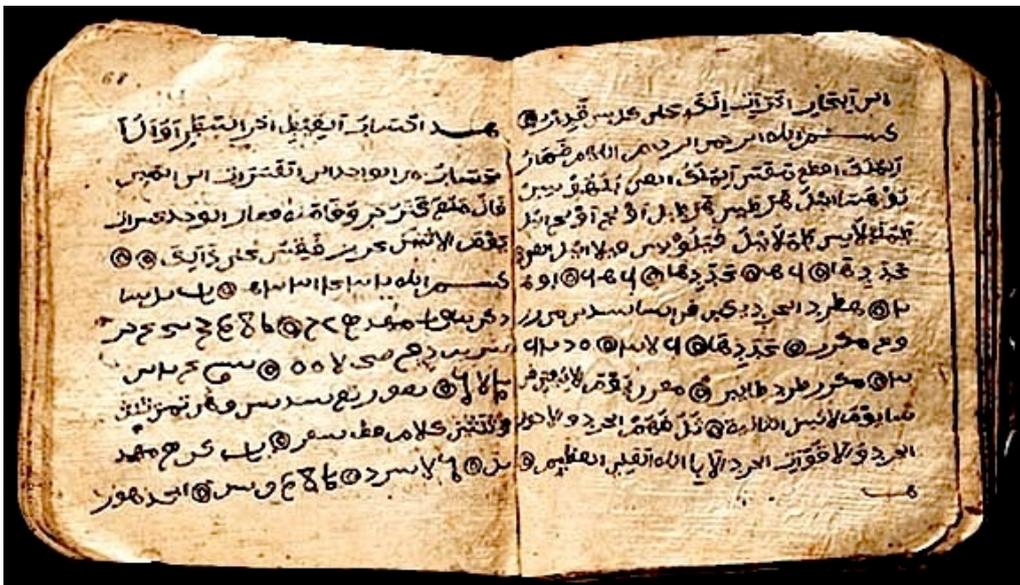
« Fait unique dans l'histoire de Madagascar, nous possédons des documents écrits sur l'origine des *sora-be* (littéralement : grande écriture), manuscrits historico-religieux très répandus parmi eux, et entourés de la plus grande vénération, du plus profond respect, parce qu'ils représentent en quelque sorte l'héritage reçu de leurs ancêtres prestigieux venus de la Mecque, et transmis fidèlement de génération en génération. Il s'agit de feuillets de papier de fabrication locale, cousus en cahiers et reliés en peau de bœuf grossièrement tannée et ayant généralement conservé ses poils. La couleur de la couverture servait à désigner le manuscrit qui ne porte jamais de titre.

Le papier employé était fait de l'écorce moyenne de l'arbre *havoha*, réduite en pâte et bouillie longuement avec une forte lessive de cendres, puis étalée sur des moules, séchées au soleil et glacée ensuite à l'aide d'eau de riz. Le papier obtenu (*satari*) était d'une finesse variable, mais ne buvait pas l'encre (*haboro*). L'encre nous dit Flacourt, se fait avec la décoction du bois nommé *arandranto* (copalier) qu'on laisse tarir jusqu'à ce qu'elle soit bien épaisse.

Le livre est enfermé dans une sorte d'étui en vannerie nommé *sandrifi*, généralement rangé lui-même dans un coffre situé au nord-est de la maison. Le consulter est toute une affaire, toute une cérémonie. Le propriétaire du manuscrit, ou mieux le dépositaire, le gardien lettré lui-même, que l'on nomme « *katibo* », s'assied un peu au sud de la porte est, son ou ses consultants en face de lui. (...) Il faut également que le consultant apporte une offrande, soit rhum, soit argent, offrande préalable aux ancêtres dont on va demander l'avis, et indépendante du prix de la consultation proprement dite.

La Bibliothèque nationale en possède de forts anciens, contemporains de Flacourt, ce qui les fait remonter au début du XVII^e siècle. Ils sont au nombre de neuf. Flacourt signale longuement l'enseignement qui était donné aux *Matatanes* par les nobles arabes : les écoles coraniques deviennent pour lui des « Universités madécasses », dont la renommée se serait étendue à toute l'île. L'Académie malgache possède également une vingtaine de ces manuscrits, d'importance variable, dont la plupart sont des copies datant du début de ce siècle offertes par différents voyageurs. Signalons aussi un bon nombre de manuscrits existant dans les collections privées. Enfin, c'est chez les *Antemoro* eux-mêmes que l'on trouve le plus grand nombre de ces écrits. »

Hubert Deschamps et Suzanne Vianès, *Les Malgaches du sud-est*, Paris, PUF, 1959.



Sorabe Madagascar, XVII^e siècle. Papier antemoro 29 x 31 cm, BnF, Manuscrits orientaux, malayo-polynésien 23.

« Madagascar : les ambiguïtés de l'Histoire... et de l'Historiographie », *Travaux et Documents* n°16, décembre 2001, Université de la Réunion.

Histoire générale de l'Afrique, tome IV, Unesco, 1991.

Histoire générale de l'Afrique, tome V, Unesco, 1998.

Histoire générale de l'Afrique, tome VI, Unesco, 1997.

Histoire générale de l'Afrique, tome VII, Unesco, 1989.

ALLIBERT, Claude, *Les apports austronésiens à Madagascar, dans le canal de Mozambique et en Afrique zambézienne*, Paris, Institut des langues et civilisations orientales, 1990.

BAVOUX Claude, *Les Réunionnais de Madagascar de 1880 à 1925*, RAISON-JOURDE Françoise (ss.-dir.), Thèse Paris VII, 1997, 2 vol.

COMBEAU Yvan (ss. dir.), *La Réunion-Madagascar 1942-1972 : départementalisation et indépendance*, Paris Sedes, 2003.

DESCHAMPS Hubert, *Histoire de Madagascar*, Berger-Levrault, 1960.

DOMENICHINI Jean-Pierre, « Jean Ralaimongo ou Madagascar au seuil du nationalisme », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 46, 1969, p. 236-287.

JACOB Guy, *La France et Madagascar de 1880 à 1894 : aux origines d'une conquête coloniale*, Thèse Paris IV, 1996.

KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, 1978.

KOERNER Francis, *Madagascar : colonisation française et nationalisme malgache au XX siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994.

MAESTRI Edmond, *Les îles du sud-ouest de l'océan Indien et la France de 1815 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1994.

M'BOKOLO Elikia, *Afrique noire : Histoire et civilisations*, Hatier, AUF, 2004.

RANDRIANJA Solofo Lalao, *Sociétés et luttes anticoloniales à Madagascar de 1896 à 1946*, Paris, Karthala, 2001.

VERIN Pierre, *Madagascar*, Paris, Karthala, 1994.

Vous pouvez également consulter les articles publiés dans les revues *Tsingy* et *Revue historique du sud ouest de l'Océan Indien*. Les sommaires sont disponibles sur le site du CRESOI de l'Université.

Pierre-Eric.Fageol@univ-reunion.fr